



LES BAINS PUBLICS DE BELLINZONE, 1967-1970

La baignade devient un spectacle

Le architecte Aurelio Galfetti, Flora Ruchat-Roncati et Ivo Trümpy, viennent d'être mandaté pour étudier le devenir de leur œuvre de jeunesse.

Christiane Bichhoff, architecte, Genève

Architecte et historien de l'architecture accordent pour attribuer une place de choix aux bains de Bellinzona dans l'architecture de la seconde moitié du XX^e siècle: ils ont d'une «importance cruciale» pour Mario Botta, «un paradigme d'architecture territoriale» pour Bruno Reichlin, «un de ces projets, que l'on ne voit que tous les quarante ans» pour Luigi Snozzi. Quant à Martin Steinmann, il écrit «l'admiration qu'il éprouve pour cette œuvre-clé de l'architecture suisse de l'année septante».

La reconnaissance de l'importance de cette réalisation architecturale ne date pas d'aujourd'hui. Le bain de Bellinzona font partie de ces œuvres dont la valeur a immédiatement été perçue, décrite, déclarée. Dès février 1971 le bain ont certes été inaugurés l'été précédent mais la construction de la parcelle n'est pas terminée. Diego Peverelli écrit dans la revue *Werk* un article où il met en relation le bain de Bellinzona avec deux autres réalisations récentes: la piscine de Lancy près de Genève (1967-1968,



Enrico Gano

Le bain de Bellinzona en 2009

Da Bagno di Bellinzona 2009

George Brera, Pierre Nierlé, Paul Walten pühl) et le bain régional de Zurzach en Argovie (1968-69, Fritz Schwarz). Ce trois établissements de bain, en particulier le genevois et le tessinois, témoignent selon lui de l'attitude reconceptualisatrice de l'architecte qui ne se sont pas limités à satisfaire la fonction précises définies par leurs mandats mais ont su reconnaître la « nécessité d'élargir le cadre de leur intervention aux relations avec l'élément primaire existant » : la ville, l'agglomération, la région, leur caractère topographique et paysager. L'article de Diego Peverelli est peut-être un simple compte-rendu technique, comme c'est souvent le cas dans *Werk* à cette époque, mais une vraie contextualisation théorique de la piscine de Bellinzona. L'auteur y met en évidence la dimension territoriale du projet.

Les données du site étaient les suivantes : à l'est la ville avec son noyau médiéval et le nouveau quartier qui se sont développés concentriquement autour d'elle ; à l'ouest la rivière Tessin ; entre les deux, la vaste plaine alluviale qui s'étend du nord au sud, encore en grande partie libre de construction. Le concept du projet, réalisé suite à un concours d'idées organisé par la municipalité en 1967, était d'éviter de faire de la piscine un élément de manière arbitraire, une barrière entre la ville et la berge de la rivière, site naturel de loisir apprécié des habitants du chef-lieu tessinois. L'élément central du nouvel équipement portatif est au contraire un élément de liaison qui rattache la ville au cours d'eau : une longue passerelle rectiligne de 380 mètres, tendue entre le quartier périphérique de la ville et la berge

du Tessin. Ce paysage surélevé donne à l'espace une toute nouvelle perception du site : la promenade devient un événement, c'est un balcon ouvert sur le paysage de « Tre Valli » et les chalets, la distance entre le bâti et l'espace naturel longeant la rivière acquiert une dimension physiquement perceptible, la planéité du sol qui se profile sous l'ouvrage est mis en exergue, la baignade devient un spectacle.

La méga-structure comporte trois niveaux : au niveau supérieur, à dix mètres au-dessus du terrain, la passerelle piétonne, accessible en tout temps, conduit tout droit vers la rivière. De cette promenade, une rampe et un escalier mènent au niveau intermédiaire, à trois mètres de hauteur, où sont situés le service de la piscine : cabine, vestiaire. L'expression architecturale joue du contraste entre ce élément léger, réalisé en acier zingué avec remplissage de verre Thermolux et d'Eternit et la structure massive de la passerelle, en béton armé. Le niveau du sol est entièrement consacré à la baignade et au bronzage. La pelouse-solarium s'étend librement entre la piscine située tantôt au nord, tantôt au sud de la passerelle. Afin de ne pas entraver cette perméabilité nord-sud et la perception du sol qui se profile sous l'ouvrage, les seuls éléments construits de plain-pied sont des blocs de service et le restaurant. La piscine est creusée dans le sol, pour que la couleur de l'eau rappelle celle de la rivière tessinoise et leur lit de galets, il est en ciment coulé apparent.

Une restauration attentive et nécessaire

Le bain de Bellinzona ont aujourd'hui plus de 40 ans. L'ouvrage résiste bien au temps mais au cours de ces années de dégradation sont apparues : la dilatation fait détacher le parapet de béton de la dalle de la passerelle ; la partie métallique est corrodée et doit être protégée par un nouveau zingage et partiellement remplacée ; la végétation recouvre une bonne part du parapet de béton armé... Par ailleurs des modifications malheureuses ont été faites : la rampe qui liait la passerelle à la promenade au bord du Tessin a été supprimée ; le pavement de bois du niveau intermédiaire a été remplacé par des éléments qui ne respectent ni les dimensions, ni le profil, ni même le matériau d'origine ; toutes les surfaces de la piscine ont été traitées avec un revêtement imperméable blanc qui donne à l'eau une couleur bleue peu naturelle. Enfin, la végétation n'a cessé de croître et la relation au paysage s'en trouve profondément modifiée. Une restauration attentive est nécessaire.

Conscient de cet état de fait, plusieurs professeurs et enseignants de l'Accademia di Mendrisio, dont Franz Graf, Nicola Navone, Bruno Reichlin, se sont mobilisés et ont organisé diverses manifestations consacrées au bain de Bellinzona : à l'automne 2009, à Mendrisio, une exposition monographique ainsi qu'un séminaire consacré à la sauvegarde de l'œuvre. En 2010, à l'occasion de la présentation de cette même exposition à l'École polytechnique fédérale de Zurich, un ouvrage monographique est paru : *Il Bagno di Bellinzona di Aurelio Galfetti, Flora Ruchat-Roncati, Ivo Trümpy*. Il rappelle la contribution de Bruno Reichlin, Nicola Navone, Martin Steinmann, Franz Graf et Monica Sciarini et entend comme un apport à la sauvegarde de cette œuvre majeure de l'architecture suisse de la seconde moitié du XX^e siècle. Il semble qu'il ait atteint son but : Aurelio Galfetti, Flora Ruchat-Roncati et Ivo Trümpy, les trois architectes d'origine, viennent d'être mandatés pour étudier le devenir de leur œuvre de jeunesse.

DAS BAGNO DI BELLINZONA, 1967–1970

Das Freibad als Bühne

Aurelio Galfetti, Flora Ruchat-Roncati und Ivo Trümpy haben den Auftrag erhalten, sich in einer Studie mit der Zukunft ihres Frühwerks zu befassen.

Christiane Bi Hoff, Architektin, Genf

Architekten und Architekturstudierenden sind sich einig, dass dem berühmten Bagno di Bellinzona eine herausragende Stellung in der Baukunst der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts zukommt: Für Mario Botta ist das Freibad der «Teiner Kantonhauptstadt» «von entscheidender Bedeutung» und für Bruno Reichlin «ein Paradigma der territorialen Architektur», während Luigi Snozzi es als «eine der Projekte, die man nur alle vierzig Jahre antrifft», bezeichnet und Martin Steinmann über die Bewunderung schreibt, die er für die «Schlüsselwerk der Teiner Baukunst der 70er-Jahre» empfindet.

Die Bedeutung des Bagno di Bellinzona wird nicht erst heute anerkannt. Vielmehr gehörte es zu den Bauten, deren Wert sofort wahrgenommen und kommentiert wurde. Bereits im Februar 1971 schrieb Diego Peverelli in der Zeitschrift *Werk* einen Artikel über den Bau, der erst im Sommer zuvor eröffnet worden war, wobei die Paerelle damals noch nicht fertiggestellt war. Darin

Die langgestreckte Paerelle zwischen der Stadt und dem Flufer (1970)

Lapaerelle tendue entre la ville et le rive de la rivière (1970)



Archivio del Moderno, Mendrisio, Fondo Aurelio Galfetti

verglich er ihn mit zwei anderen herausragenden Badeanlagen der damaligen Zeit: dem Schwimmbad von Lancy bei Genf (1967–1968, George Brera, Pierre Nierlé, Paul Waltenpühl) sowie den Bädern von Zurzach im Aargau (1968–69, Fritz Schwarz). Die drei Bäder sind in besonderer Weise in Genf und im Teinzeugen gemäß Peverelli von der verantwortungsbewussten Haltung

«Die Farbe des Wassers erinnert an jene der Teiner Flüsse mit ihrem Kieselbett»

der Architekten, die sich nicht damit begnügt hätten, die spezifischen Funktionen ihres Auftrags zu erfüllen. Vielmehr hätten sie die Notwendigkeit erkannt, den Rahmen ihrer Interventionen zu erweitern und auch die Stadt, die Agglomeration und die Region mit ihren topografischen und landschaftlichen Besonderheiten als primäre bestehende Elemente in ihr Projekt mit einzubinden. Peverelli Artikel war eine eigentliche theoretische Kontextualisierung des Freibades von Bellinzona, in dem er die territoriale Bedeutung des Projekts deutlich machte.

Die Gegebenheiten des Areal waren speziell: im Osten die Stadt mit ihrem mittelalterlichen Kern und den neuen Quartieren, die sich konzentrisch rund um diesen Kern entwickelt hatten, im Westen der Ticino und dazwischen die riesige Schwemmebene des Flusses, die damals noch weitgehend unbebaut war. Eine große Stärke des Projekts, das als Sieger aus einem 1967 ausgeschrieben öffentlichen Wettbewerb hervorging, besteht darin, dass das nur im Sommer geöffnete Freibad keine Barriere zwischen der Stadt und dem Flufer bildet, das einen natürlichen und von der Bevölkerung sehr geschätzten Erholungsraum darstellt. Das zentrale Element des Freibades ist nämlich eine 380 Meter lange, gerade Paerelle, welche die Stadt direkt mit dem Ufer des Ticino verbindet. Den Benutzerinnen und Benutzern bietet sich von diesem Steg aus eine völlig neue Sicht auf die gesamte Badeanlage, und der Spaziergang wird so zu einem Ereignis. Die Paerelle fungiert als offener Balkon, von dem aus man die Aussicht auf die Landschaft der Tre Valli und ihre Burgen genießen kann. Die Distanz zwischen der gebauten Stadt und dem natürlichen Raum entlang des Flufer wird geradezu körperlich wahrnehmbar, die Ebenheit des Bodens unterhalb der Paerelle wird verstärkt und das Freibad selbst wird zu einer Bühne, die man von oben betrachten kann.



Die Schwimmbecken in den 1970er-Jahren

Le baignades dans l'année 1970

Die Megastruktur der Anlage umfasst drei Ebenen: Zuerst ein sechs Meter über dem Boden verlaufendes, jederzeit zugängliches Parterre, das die direkte Verbindung zum Flussufer sichert. Von dort aus führen eine Rampe und eine Treppe zur drei Meter über dem Boden liegenden Zwischenebene, wo sich die Kabinen, Kabinen und Garderoben befinden. Der architektonische Ausdruck gründet auf dem Kontrast zwischen den leichten Elementen aus verzinktem Stahl mit Füllflächen aus Thermolux-Glas und Eternit und der massiven Parterre aus Stahlbeton. Die unterste Ebene ist ganz dem Schwimmen und Sonnenbaden gewidmet, mit Liegewiesen, die sich zwischen den Schwimmbecken im Norden und im Süden der Parterre erstrecken. Um die Durchlässigkeit und die Wahrnehmung der Ebene unterhalb des Stegs nicht zu behindern, sind die einzigen Bauten auf der Grundfläche Dusch- und Toilettenanlagen sowie das Restaurant. Die Schwimmbecken sind in den Boden eingelassen und aus Sichtbeton gefertigt, wobei die Farbe des Wassers an jene der Teiche mit ihrem Kiesbett erinnert.

Sorgfältige Renovation drängt sich auf

Das Bagno di Bellinzona ist unter anderem über 40 Jahre alt. Zwar hat das Werk die Jahre gut überstanden, aber es sind doch einige Abnutzungserscheinungen zu erkennen: Zwischen der Betonbrüstungsmauer und den Platten der Parterre haben sich Risse gebildet; einige Metallteile sind gerostet und müssen neu verzinkt oder ersetzt werden; große Teile der Stahlbetonkonstruktion

sind von Pflanzen überwuchert. Zudem wurden einige unglückliche bauliche Änderungen vorgenommen: Die Rampe, welche die Parterre ursprünglich mit dem Spazierweg am Flussufer verband, wurde entfernt; der Holzboden der mittleren Ebene wurde durch Elemente ersetzt, die in keiner Weise dem Original entsprachen; alle Oberflächen der Schwimmbecken erhielten eine undurchlässige weiße Beschichtung, die dem Wasser eine unnatürliche blaue Farbe gibt. Schließlich hat sich auch die Vegetation stetig verändert und die Beziehung zur Landschaft wurde tiefgreifend verändert. Eine sorgfältige Renovation drängt sich daher auf.

Außerdem haben Professoren und Dozenten der Architekturakademie in Mendriio – darunter Franz Graf, Nicola Navone und Bruno Reichlin – mehrere Anläufe für das Bagno di Bellinzona durchgeführt, darunter eine Ausstellung, die erstmalig im Herbst 2009 in Mendriio präsentiert wurde. 2010 erschien anlässlich der Eröffnung die Ausstellung an der ETH in Zürich, zudem die Monografie *Il Bagno di Bellinzona di Aurelio Galfetti, Flora Ruchat-Roncati, Ivo Trümpy* mit Beiträgen von Bruno Reichlin, Nicola Navone, Martin Steinmann, Franz Graf und Monica Sciarini, die ein Plädoyer für den Schutz dieses Meisterwerks der Schweizer Architektur aus der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts darstellt. Und offenbar ist diese auf offene Ohren gestoßen: Aurelio Galfetti, Flora Ruchat-Roncati und Ivo Trümpy, aus deren Feder der Entwurf für diesen ursprünglich stammt, haben eben den Auftrag erhalten, sich in einer Studie mit der Zukunft ihres Frühwerks zu befassen.